

«Je ne suis pas un pacifiste»

Le réalisateur juif israélien Eyal Sivan est un fervent défenseur de la cause palestinienne. Il explique son combat culturel pour le respect du peuple palestinien.

Eyal Sivan passe son enfance à Jérusalem, devient photographe à Tel-Aviv, puis rejoint la France en 1985 où il devient réalisateur de documentaires. Il a depuis sorti une quinzaine de films qui lui ont valu de nombreuses distinctions et quelques déboires avec une partie de ses compatriotes ou coreligionnaires.

Entretien avec notre journaliste Pablo Chimienti

Qu'est-ce qui vous amène au Luxembourg?

Il se trouve qu'une des associations de solidarité avec la Palestine a organisé un minifestival de films à l'occasion du 60^e anniversaire de l'État d'Israël et le 60^e anniversaire de la «naqba», c'est-à-dire la destruction de la Palestine en 1948. Parmi ces films, ils montrent deux de mes documentaires - dont mon premier film qui a gagné le prix Cinéma du réel à Paris - ce qui me fait vraiment plaisir. Alors, je suis venu parce que dans le milieu du documentaire, ces associations, qu'elles soient politiques ou culturelles, restent encore le mode de diffusion principal des œuvres.

C'est donc, contrairement à la fiction, la meilleure façon de faire vivre les documentaires?

C'est l'histoire du documentaire! Un cinéma et un moyen d'expression culturelle, extrêmement proche des gens. Les gens viennent en voir, souvent à cause des sujets traités et ce n'est pas seulement une consommation culturelle. Ça reste un acte culturel, où on discute et où on réfléchit.

C'est pour ça que la présence du réalisateur est importante?

Oui, je crois! Et pour vous, c'est important aussi de rencontrer votre public?

Bien sûr. C'est ce qui fait que le documentaire se situe quelque part entre le cinéma de fiction et le théâtre. On est face au public! On le voit. Et on voit aussi à quel point les gens sont assoiffés de documentaires. Et de plus en plus, puisqu'il a disparu des écrans de télévision.

Pouvez-vous nous présenter vos deux films projetés ce soir (NDLR: hier soir): *Aqabat-Jaber - Vie de passage* et *Aqabat-Jaber - Paix sans retour*?

Oui, les deux films choisis ont été tournés dans le même camp de réfugiés palestinien, Aqabat-Jaber, dans la vallée de la mer Morte, à côté de Jéricho. Un camp dont on ne parle pas beaucoup dans les médias. En



Photo: isabella finzi

Eyal Sivan était à l'Utopia, hier, pour débattre avec le public.

86, quand j'étais encore jeune, ça faisait un an que j'étais en France, et j'ai fait ce film qui raconte une journée dans la vie d'un camp de réfugiés palestiniens. En tant qu'Israélien qui a appris l'appartenance à la terre d'Israël, je me suis intéressé à une appartenance qui n'est pas apprise, mais innée. Ce sont des paysans qui ont été déracinés dans le cadre d'un nettoyage ethnique de la Palestine que mes aïeux ont commis. Sept ans plus tard, il y a eu les accords d'Oslo pour le processus de paix. Je suis donc retourné à ce camp de réfugiés qui se trouvait dans la première zone évacuée par l'armée israélienne. Je me suis intéressé alors à la question d'être réfugié, dans le cadre d'un règlement politique dans lequel les réfugiés ne peuvent pas rentrer chez eux. Je me

suis alors posé la question, qui est la titre du film, "Paix sans retour?" Les deux films traitent, pour moi, du sujet le plus important et le plus compliqué qui est la question des réfugiés palestiniens, c'est-à-dire la source du conflit israélo-palestinien. Qui est toujours d'actualité et toujours laissé de côté!

Comment réagit le public par rapport à vos films, surtout dans votre pays?

Je suis très très bien vu dans certains milieux de mon pays et très très mal vu dans d'autres. Je suis un opposant depuis plus de 20 ans de la politique israélienne, je me situe dans l'opposition culturelle et politique, je me situe dans la solidarité avec la lutte palestinienne, et quand je dis lutte, c'est dans l'inspiration de la transformation de ce territoire

que certains appellent Israël et d'autres Palestine.

Pas dans la lutte armée, quoi!

Je ne suis pas un pacifiste. La majorité de mes compatriotes sont pour la lutte armée, puisqu'ils la font. À partir de là, je ne vois pas pourquoi les Palestiniens n'auraient pas droit à la lutte armée aussi! Même si je pense que ce n'est pas le moyen le plus efficace. Ma lutte est une lutte pédagogique, une lutte culturelle, mais pour reparler du public, je pense qu'il aime qu'on le respecte. Et ça, dans le milieu culturel on a tendance à l'oublier.

C'est-à-dire?

Le public n'est pas une bande de consommateurs, de veaux à qui il faut dire quoi penser. Il faut, au contraire, leur proposer des sujets de pensée.

PEINTURE

Picasso bat des records

Une toile de Picasso a atteint le prix record de 6,9 millions de dollars australiens (environ quatre millions d'euros), lors d'une vente aux enchères en Australie, où jamais une peinture n'avait atteint une telle somme. Cette huile de 1954 baptisée *Sylvette* était mise à prix mercredi soir à 5,75 millions de dollars australiens par la salle de ventes Deutscher-Menzies de Sydney, mais un acheteur anonyme l'a finalement acquise pour 6,9 millions de dollars. Cette peinture, représentant *Sylvette David*, muse et modèle de Picasso, avait été achetée par Menzies lors d'une vente aux enchères il y a deux ans à New York, pour 4,6 millions de dollars américains.



FESTIVAL

Reims flâne en musique

Les Flâneries musicales de Reims, consacrées à la musique classique et au jazz, explorent jusqu'au 3 août de nouvelles harmonies en s'ouvrant aux musiques du monde et aux sons des DJ, dans des lieux emblématiques de la Cité des sacres. Le jazz a ouvert les festivités hier soir, avec un concert du clarinettiste Michel Portal, inaugurant sept semaines de concerts où se croisent valeurs sûres et jeune création européenne. Le classique reprendra la main ce soir, avec un concert du jeune prodige serbe Nemanja Radulovic qui interprétera Bach et Vivaldi. Morraine de la 19^e édition, la pianiste Brigitte Engerer s'amusera au jeu des variations sur le thème des «souvenirs d'enfance» et à celui de l'improvisation avec le pianiste de jazz autodidacte Guillaume de Chassy. Le jazz et le classique croiseront aussi leur chemin avec des artistes venus d'horizons plus lointains, de Guinée, de Madagascar ou d'Iran. Ainsi, le maître guinéen des tambours Morciré Camara accompagnera les deux musiciens français du Percu Duo, tandis que le violoncelliste Christian-Pierre La Marca formera un duo inédit avec le percussionniste iranien Madjid Khaladj... Au total, les Flâneries proposent 90 concerts, dont une soixantaine gratuits, dans des lieux prestigieux de la ville. www.flaneriesreims.com

À chacun sa fête de la Musique...

Bien que la fête de la Musique ait commencé vendredi dernier, une grande partie de ses manifestations se déroulent aujourd'hui et demain. Un petit récapitulatif s'impose!

AUJOURD'HUI

LUXEMBOURG
Centre hospitalier
14 h : Quartet de jazz Saxitude

WILTZ

Cour de l'auberge de jeunesse
De 17 h 30 à 20 h 30 : Hôtel Pa-lindrone

DIFFERDANGE

22 h : café-rallye : randonnée musicale à travers les cafés et brasseries

KAYL

Place du Brill
18 h 30 : Sixpax, John McAsskill, Dream Catcher, Henrik Freischlager band et The BossHoss

BERTRANGE

École de musique Arca
11 h 40 et 15 h 30 : présentation

musicale - la famille des cuivres
17 h : les jeunes percussionnistes en concert
19 h 30 : concert de musique de chambre

ESCH-BELVAL

Rockhal - Club
19 h : Miles to Perdition (metal)
20 h : Retrace my Fragments (metal)
21 h : Extinct (punk)
22 h : Do Androids Dream of Electric Sheep? (screamo)
23 h : Everwaiting Serenade (metal)
0 h : Little (ska rock)
Rockhal-Rockhalicious
19 h 30 : Eternal Tango (pop)
20 h 30 : Eric Rosenfeld (pop)
21 h 30 : Medley Jukebox (rock)
22 h 30 : Babyoil (pop rock)
23 h 30 : Allella Boyz (hip hop)
0 h 15 : DJ Dee (house, RnB)

DEMAIN

LUXEMBOURG
Place de Paris
11 h : la communauté portugaise et sa fête de la Musique
Place d'Armes
11 h : Tram's Musek
14 h : le Conservatoire de musique on stage
16 h : Sven Kiefer (percussions)
20 h 30 : harmonie Hobscheid
Place Guillaume
15 h : le Conservatoire de musique in Percussion
21 h : Knuedler goes classic avec l'OPL (musique de films)
Rue du Saint-Esprit
16 h : Mixte Cultura (world), Artaban (lounge), Minipli (Indie), Abigail Shark (Pornpop), Hal Flavin (electropop) DJ Shazam (orientalelectro), Warren Suicide (punkelectro), Pete Box (breakbeat)
Rue du Curé

19 h : La Tuna de Luxemburgo (répertoire espagnol et latino-américain)

Grund (rue Saint-Quirin)
17 h : festival Latino
Grund (abbaye Neumünster)
17 h : ensemble Lucilin
19 h : ensemble vocal du Luxembourg
Grund (rue de Trèves)
19 h : Petit Laboratoire expérimental de musiques (André Mengenthaler, Vincenzo Vasi, Franck Smith, Rajivan Ayyappan, Polo)
Gasperich
17 h : les cultures du Luxembourg (hip-hop, rap, slam, world, reggae)
Bambesch (Réidränk)
17 h : Luxembourg Brass Ensemble

ETTELBRUCK

CAPE
20 h 30 : 3V (rap), Gun MC (rap), Kode/Cabocomple (zouk/rap)

21 h 30 : Tradiçon (cap-vert)

GREVENMACHER

Musikschule
14 h : concert des différentes classes de musique

ESCH-SUR-ALZETTE

Place de l'Hôtel-de-ville
16 h 30 : Institut européen du chant choral, DJ, Pan Tau, Die Happy, X-Trax

KAYL

Place du Brill
18 h : Opus 78, Cercle des mandolinistes de Tétange, harmonie Victoria Téteng, harmonie des forces armées belges, The Convertibles

LAMADELAINE

Centre culturel
20 h : Big Band de l'école de musique de Pétange puis bal populaire